

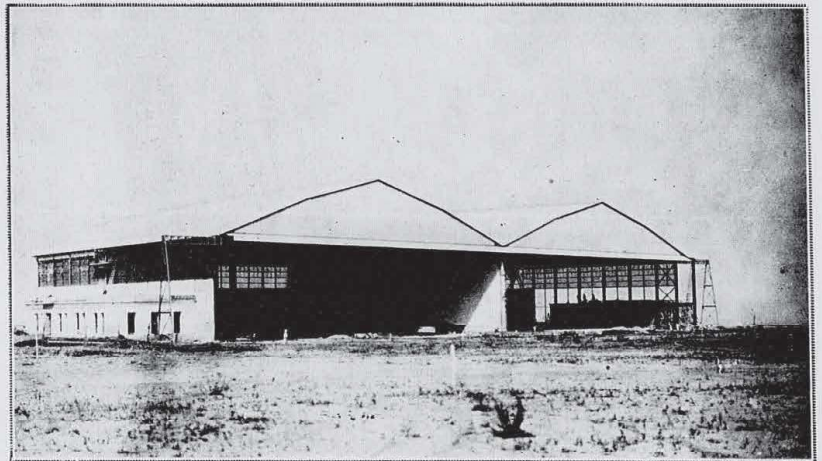
Le Camp d'aviation de Blida.

Les fêtes du Centenaire auront valu à notre ville la visite de personnages aussi considérables que distingués et, en particulier, celle du Ministre de l'Air, M. Laurent Eynac.

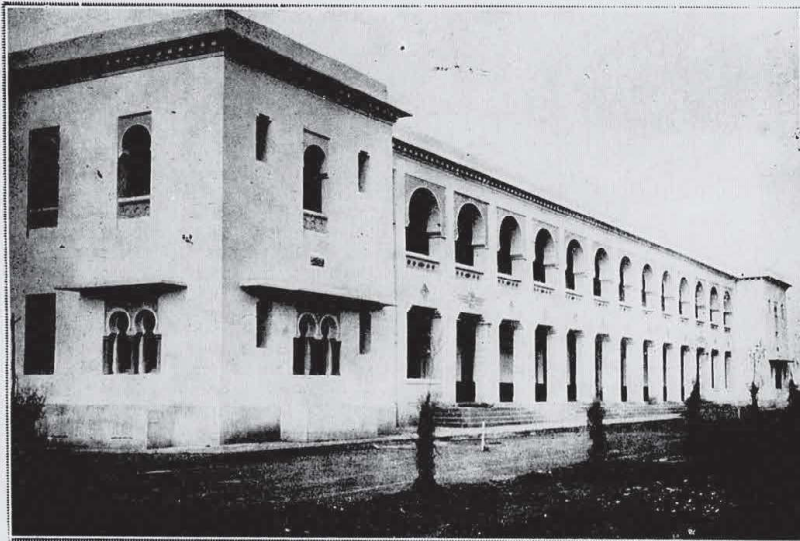
Délaissant le cortège présidentiel que des trains spéciaux emportaient vers Constantine, il arrivait un matin, en compagnie de M. Ricci, député, sur la plate-forme du camp d'aviation dont il avait tenu à contrôler lui-même les conditions d'aménagement.

Ce désir de se rendre compte de la situation du camp de Blida et des avantages d'ordre technique et militaire qui en pouvaient résulter s'explique fort bien, lorsqu'on songe aux convoitises qu'éveilla, en 1923, dans toutes les grandes villes du département, l'annonce du prochain déclassement, à cause de leur situation déplorable, des terrains d'atterrissage d'Hussein-Dey.

L'abandon d'Hussein-Dey étant imposé par la proximité gênante de la mer, il fallait exiger du futur camp une situation mieux en rapport avec les exigences de l'aviation qui, cependant, ne mit pas obstacle à l'application de plans stratégiques



Le Centre d'aviation de Blida : Les hangars de l'escadrille.

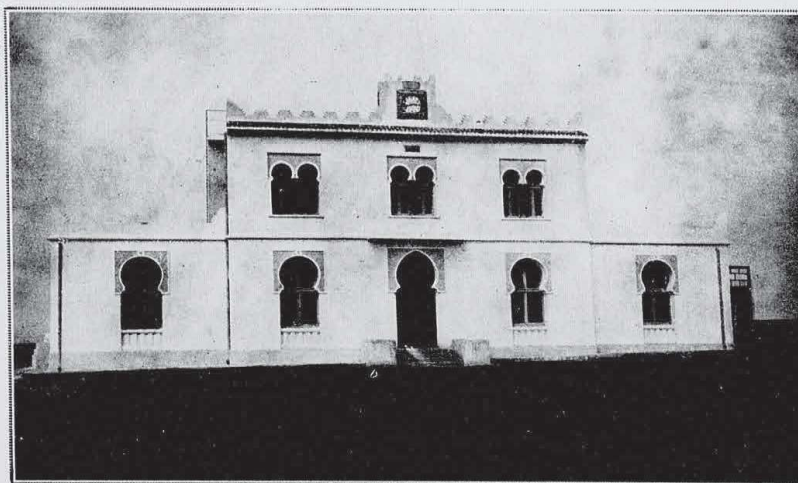


Bâtiment de la troupe.

nécessitant une coopération étroite de la cinquième arme avec les autres unités stationnées pour la plupart à Alger.

Blida réalisait merveilleusement ces conditions.

La plaine de la Mitidja, qu'elle regarde, offrait à l'aviation les plus grandes possibilités d'atterrissage et de survol. L'Atlas, tout près, favorisait l'étude des courants aériens au voisinage des som-



Le Pavillon du Commandement.

ets. A moins de 20 kilomètres, il y avait la côte, dont la surveillance, le cas échéant, devenait ainsi très aisée ; enfin, la proximité relative d'Alger était de nature à permettre une collaboration étroite et continue entre le premier groupe d'Aviation et les unités des autres armes, en garnison dans la capitale.

A sa situation éminemment favorable, Blida ajoutait les multiples avantages que peut offrir à ses habitants, une ville relativement importante, et surtout parfaitement salubre.

Aussitôt la procédure d'expropriation fut engagée, les terrains acquis, la plate-forme aménagée. On entreprit, sans retard, les travaux d'aménagement d'eau et d'électricité ; on passa les marchés que nécessitait la construction des bâtiments, ateliers et hangars.

Tous ces projets avaient été mis au point et exécutés avec une rapidité et une méthode auxquelles la vieille machine administrative ne nous a guère habitués. Nous félicitons donc d'autant plus vivement M. le Capitaine du génie Mattéi, de la chefferie de Blida, dont les initiatives heureuses ont contribué puissamment à hâter l'achèvement des travaux.

Lors de la visite de M. Laurent Eynac, les logements destinés aux troupes, les cuisines et réfectoires, le pavillon réservé au commandant du Groupe se trouvaient presque achevés. Depuis les travaux ont encore progressé et des hangars dressent maintenant vers le ciel leur haute carcasse métallique.

Encore quelques mois d'efforts et le camp de Blida sera en mesure d'accueillir le premier Groupe d'Aviation d'Afrique, et notre ville n'aura plus qu'à bénéficier des innombrables avantages moraux et matériels de cette acquisition d'une importance capitale pour elle.

N. D. L. R. — Nous devons à l'obligeance coutumière de M. Ricci, député, les documents que nous avons publiés ci-dessus. Nous le remercions au nom des lecteurs du journal qui seront certainement heureux de savoir que Blida, la ville des roses, sera aussi désormais celle de l'aviation.

Un livre intéressant.

M. Maurice Viollette, ancien Gouverneur Général de l'Algérie, vient de publier sous le titre « L'Algérie vivra-t-elle ? », un livre exposant toute l'étendue des problèmes qui se posent actuellement en Algérie.

Nombreux sont ceux qui se figurent que l'Algérie est une façon d'Eldorado. L'auteur se propose d'étudier en toute bonne foi, mais en toute vérité, une situation qui, par certains côtés, lui apparaît comme dramatique.

Les erreurs que nous avons commises en Indochine sont assez inquiétantes pour que les réformes nécessaires soient d'urgence réalisées en Algérie. Il est encore temps mais il n'est que temps.

Un fort volume in-16, 500 pages, 20 francs.